

L'envoyé qu'il fallait à Hawkesbury

La situation temporelle difficile n'était pas seule en cause à la paroisse-mère de Hawkesbury en 1975. La Révolution dite tranquille des années soixante au Québec ne l'avait pas été comme son appellation le disait. Le monde entier était en pleine évolution. « C'est le début d'un temps nouveau, chantait Renée Claude en 1968, la terre est à l'année zéro »... Si Vatican II (1962-1965) avait amené un grand renouveau liturgique, les fidèles portaient moins leur nom et nombreux sont ceux qui n'avaient pas pris le tournant espéré. La dimension spirituelle devenait plus délicate. Non seulement la pratique religieuse baissait fortement, mais encore de nombreux prêtres quittaient les ordres.

En outre, la fermeture du Petit Séminaire d'Ottawa en 1967, suivie deux ans plus tard de celle du Grand Séminaire diocésain allaient hypothéquer fortement l'avenir du clergé. Les prêtres diocésains (qu'on appelait naguère les prêtres séculiers) se faisaient moins nombreux et l'archevêque d'Ottawa fit appel aux Clercs Saint-Viateur de Rigaud. C'est ainsi que les paroissiens de Saint-Alphonse accueillirent les vicaires Jean-Paul Amyot et Jean-René Goulet au tout début des années 1970. Le dernier vicaire qui accomplit un mandat complet de six ans, non seulement dans la paroisse mais dans toute la région, fut l'abbé Luc Ricard (1972-1978). Il mit sur pied le mouvement charismatique.

Un curé hors de l'ordinaire

En 1975, un prêtre dont l'énergie et le sens des affaires rappelait la force du curé Guindon à ses beaux jours, faisait son entrée providentielle à Hawkesbury. L'abbé Roger Bouchard était nommé curé de Saint-Alphonse. Il allait rapidement relever la situation financière laissée dans un état précaire. Les quatre salaires payés deviennent bientôt chose du passé. Le poste de bedeau-sacristain rémunéré est éliminé. La ménagère ira prendre du service chez l'abbé Ricard, au moment où le souriant vicaire quittera la paroisse. Le bénévolat sera mis à l'honneur. Des activités de cueillette de fonds, telles le bingo, seront mises sur pied. Pour les services pastoraux, au lieu de vicaires réguliers, l'abbé Bouchard fait appel à des vicaires dominicaux et à des prêtres assistants occasionnels. Parmi eux, les principaux ont été le père Paul Désilets, c.s.v. ainsi que les abbés Charles-Édouard Gougeon et Maurice Dugré. Pour le service dominical, la paroisse comptera longtemps sur les services des pères Gérard Daoust, c.s.v. et Normand Woodbury, s.c.j. Quant au savant abbé Louis Verreault, c'est dans le quotidien que l'octogénaire rendra les plus précieux services.

LE MILIEU FAMILIAL. L'abbé Roger Bouchard est né le 11 juin 1923 à Sainte-Adélaïde-de-Pabos, près de Chandler sur la baie des Chaleurs, en Gaspésie. Il est l'aîné d'une famille de onze enfants dont le père et la mère, Déziel Bouchard et Germaine Dupuis, sont décédés nonagénaires. Les enfants ont conservé la maison familiale, sise à Lévis depuis 1959. Parmi les sept survivants, le second fils, Valmont (Gabrielle Rioux), et les trois filles, Lucille (feu Benoît Rioux), Agathe (feu Marcel Blouin) et Béatrice, ont fait carrière à la banque, tout comme le père, qui fut gérant à la Banque Canadienne Nationale de Mont-Joli. Le troisième fils, Adrien (Lucette Côté), connut une carrière de chirurgien vasculaire de réputation internationale et fut le chef médical (retraité en 1997) de l'Hôpital Général d'Ottawa. Rodrigue, le fils benjamin, a suivi les traces de l'aîné Roger: il fut longtemps curé à la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes au Manitoba.

Pendant 23 ans, l'abbé Roger Bouchard jouera un rôle si capital dans la région que nous comptons lui consacrer deux autres chroniques.